

La parabole du semeur que nous venons d'entendre, c'est un peu comme le McDrive : nous y sommes servis sans effort. En effet, à peine avons-nous entendu l'histoire de ce mystérieux « semeur qui sortit pour semer sa semence », à peine avons-nous commencé à chercher ce que cette parabole pourrait bien signifier que son sens caché – et d'ailleurs magnifique - nous est livré par le Christ, à la demande de ses disciples. Sans bouger, sans cogiter, sans nous creuser la tête, servis sur un plateau. McDrive.

Mais la parabole du semeur, c'est aussi comme un menu Happy Meal : loin d'être un repas complet ! En effet, elle est comme l'entrée d'un menu qui comporterait trois plats, comme le premier tableau d'un triptyque à trois panneaux. Trois paraboles de la semence qui se suivent et s'éclairent mutuellement. Ainsi, l'histoire du semeur que nous venons d'entendre ne se comprend vraiment qu'à la lumière de la parabole suivante qui en est comme le prolongement et le complément.

Mais alors, que nous dit-elle donc, cette seconde parabole ? « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, et enfin du blé. Et dès que le blé est mûr, l'homme y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Vous me direz : « A priori, rien de bouleversant, ni d'extraordinaire dans ces propos...la croissance d'un épi ne s'apparente pas vraiment à la découverte du siècle. »

Et pourtant ! Cette histoire apparemment si anodine nous rappelle une vérité fondamentale : « nuit et jour, que le paysan dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. » En d'autres termes, le principe actif n'est pas, en premier lieu, dans la volonté et l'action de l'homme mais dans la dynamique de vie que le Créateur a placée dans la semence. L'épi ne sort pas de terre parce que l'homme tire dessus mais parce que la graine est féconde. Sans aucun doute, le paysan a son rôle à jouer, comme important également la qualité de la terre, la venue de la pluie et l'intensité de l'ensoleillement. Mais tout cela ne serait rien si la graine ne détenait, de prime abord, cette puissance de vie qui se déploie en elle et au-delà d'elle.

Or, à entendre la parabole de ce jour, nous aurions pu croire que tout dépendait de la qualité de la terre. Que notre salut était suspendu à notre action, à

notre capacité individuelle à dépierrer le sol, à arracher les ronces, à chasser les oiseaux voraces. A faire de la bonne terre. Mais, en réalité, il ne s'agit pas avant tout de faire mais bien de recevoir. Sans doute, tout serait suspendu à notre action personnelle et à notre capacité de « faire » si le don que nous recevons de Dieu, si la graine divine était une chose inerte et morte. Un simple objet dont il nous faudrait user au mieux. Mais ce n'est pas le cas, c'est une Parole vivante que nous recevons, c'est Dieu lui-même qui vient agir en nous par sa grâce qui est principe de vie ! Et notre rôle est de l'accueillir et de collaborer avec Lui.

Tel est l'immense défi qui est le nôtre en cette période d'Avant-Carême : comprendre et mettre en œuvre cette vérité : le cœur de la vie chrétienne consiste moins à agir qu'à accueillir - ou alors à agir, une fois seulement que l'on a accueilli Dieu qui agit en nous. Fini, le paysan découragé qui se dit qu'il ne parviendra jamais à faire de la jachère de son cœur une bonne terre ! Fini, le technicien orgueilleux qui se dit qu'à lui seul, il va faire pousser la récolte ! Finie, cette pression de croire que tout – fécondité ou stérilité, vie ou mort, salut ou damnation – ne dépend que de nous. Finie l'angoisse ou l'arrogance ! Entre le « laisser aller » et le « tout faire tout seul ». Le Carême nous est donné pour expérimenter le « laisser Dieu faire » et le « collaborer avec lui ». Ne croyons pas que cela soit facile ! Accueillir – n'être ni la graine qui donne vie, ni le paysan qui conduit la récolte mais être essentiellement la « terre qui reçoit » - est bien plus exigeant que nous agiter en tous sens ou nous lamenter sans fin... Notre capacité de réception est bien plus difficile à mobiliser que notre capacité d'action.

Alors, accueillons ! Où, quand, comment ? Le maître mot est ici, plus que jamais, la prière. C'est, en effet, principalement lorsque je me mets en méditation que je laisse à Dieu la possibilité et le temps d'agir, de me vivifier, de me faire grandir. C'est elle, la prière posée et silencieuse, qui est cette fameuse « bonne terre » destinée à recevoir la semence de la grâce. Aussi, est-il inutile de jeûner, de faire l'aumône, de prendre toute sorte de résolutions si, avant cela, je n'ai pas donné à Dieu le temps de ma prière. Alors, prions et redisons-le clairement : s'il n'y a pas dans notre journée, un temps pour la prière du matin, un temps pour la prière du soir, et durant le jour, deux dizaines de notre chapelet et au moins cinq minutes de retour en Dieu, de prière silencieuse et/ou de méditation de la Parole de Dieu, le compte n'y est clairement pas !! Avant de travailler, laissons Dieu nous travailler ; avant d'aimer, laissons Dieu nous aimer ; avant d'agir, laissons Dieu nous convertir.

